

1992

## Présentation de la pièce par Antonio Tarantino

Extrait de *Conversation avec Antonio Tarantino*

Entretien avec Jorge Silva Melo, Lisbonne, 12 novembre 2005, texte français Caroline Michel. Source : *Atelier européen de la traduction*, site [www.atelier-traduction.com](http://www.atelier-traduction.com)

J'ai commencé à écrire en 1992, au printemps 1992. Je tiens à préciser qu'avant d'écrire ma première pièce, *Stabat Mater*, je m'étais beaucoup intéressé à la poésie, et, en particulier, à la poésie italienne. Je n'aime lire la poésie qu'en langue originale et malheureusement l'italien est la seule langue que je connaisse. Mais assez vite, cet amour pour la poésie s'est transformé chez moi en un sentiment contraire : tous ces mots recherchés, précieux, qui se retrouvaient d'un auteur à l'autre, ce souci constant du style, qui donnait aux mots ce caractère poli, comme des souliers soigneusement cirés et lustrés, ont fini par me lasser. Je n'y trouvais plus de vérité. À cette époque, j'allais régulièrement au marché aux puces de Turin, ces marchés que l'on retrouve dans toutes les grandes villes. Je m'étais lié d'amitié avec une femme d'un certain âge, à qui j'ai rendu service par la suite. Elle vendait des disques et autres objets divers, et, à côté de son stand, il y avait un homme qui vendait des vêtements. Un jour, une personne étrange, un garçon un peu fragile, gros, mal dans sa peau, est venu le voir. Il avait deux ou trois pantalons dans un sac, et il lui dit : « Je te les ai apportés exprès pour que tu me les achètes, donnes m'en juste deux mille lires... » Une véritable scène de comédie a alors eu lieu sous mes yeux, dans laquelle une phrase revenait constamment : « Ça Giovanni, pour t'avoir attendu, je t'ai attendu, un peu que je t'ai attendu, mais, toi t'étais jamais là... » Cette phrase, ces mots sortis de la bouche de cet inconnu, ont donné naissance à *Stabat Mater*.

En définitive, j'ai écrit la pièce en deux temps. J'ai d'abord commencé par écrire une dizaine de pages que j'ai laissées de côté dans un tiroir ; je pensais que je n'y toucherais plus. Puis finalement, quelques mois plus tard, je m'y suis remis, et je l'ai terminée.

*Stabat Mater*, c'est l'histoire d'une femme ; d'une femme qui vit seule avec son fils, recherché par la police pour des raisons plus ou moins politiques et qui trouvera ensuite la mort dans des circonstances plus ou moins mystérieuses. C'est donc le récit de cette femme qui court les commissariats à la recherche de son fils disparu avant de le retrouver, à la morgue... Pas de véritable explication concernant cette mort, car aucune ne lui a été révélée. [...]

Ce dont j'ai voulu parler dans ce texte, c'est du sens de la vie pour ceux qui restent, car finalement, pour cette femme, la vie doit continuer, coûte que coûte. Il faut dire que les gens très démunis font souvent preuve d'une force particulière face aux coups durs de la vie. Non pas que cette femme ait eu moins d'amour pour son fils, qu'une autre femme plus aisée, plus instruite, issue d'un contexte familial plus classique, n'en aurait eu. Mais c'est précisément la précarité des conditions de vie de ces gens qui leur confère cette attitude courageuse face aux malheurs de l'existence ; comme si, les côtoyant au quotidien depuis toujours, ils en envisageaient l'imminence, comme un fait naturel. D'une certaine manière, les coups du destin leur sont familiers. Affronter les difficultés est presque plus facile pour eux que de gagner au loto, ce qui ne les empêche pas pour autant d'y jouer. [...]

*Stabat Mater* a été publiée à l'intérieur de la « *Tetralogia delle cure* » intitulée *Quattro atti profani*, Milan, Ubulibri, 1997, qui comprend les textes : *Passione secondo Giovanni*, *Vespre alla beata vergine* et *Lustrini*. La première représentation a eu lieu à Rome au Théâtre Vascello le 16 mai 1994, dans une mise en scène de Cherif, scénographie d'Arnaldo Pomodoro.

Texte français Michelle Fabien, Éditions Les Solitaires Intempestifs, coédition Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, Besançon, 1998.

### Personnage :

**Marie/Mary/Méri**

(Note de la traductrice : un personnage, trois façons de prononcer son nom)

### *Stabat Mater*, III

Texte français édité : p. 45-47

### Marie/Mary/Méri

... la bande la bande la bande

mais à moi qui en parlait de cette bande

que j'en ai jamais rien su de la bande

mais rien de rien vraiment

de cette maudite bande

mais vous madame dites-nous dites-nous

mais qu'est-ce que vous voulez que je vous dise docteur Ponce

je vous dis un beau rien je vous dis

que voulez-vous que je vous dise de la bande

vous savez ces livres madame

tous ces petits livres interdits que lisait votre fils

qu'est-ce qu'il lisait votre fils madame  
mais qu'est-ce que vous voulez que je vous dise docteur Ponce  
moi les petits livres je les lui achetais pas  
que même don Aldo me le disait  
n'achetez pas ces petits livres Marie à votre fils  
sinon il se bourre le crâne d'un bazar politique  
et quand quelqu'un se bourre le crâne de bazars politiques  
il est dévoyé comme s'il allait avec des pédés  
ou pire encore  
Marie pour ces petits livres je compte sur vous  
mais moi docteur Ponce ces petits livres je les ai jamais vus  
que moi je faisais attention qu'il ne tombe pas sur  
barbarella valentina jacula gwendoline paulette  
parce que don Aldo m'avait tellement recommandé  
eh oui chère dame qu'il ne vous tombe pas sur une jacula  
que quand ils prennent le vice après on ne peut plus les en débarrasser  
ils ne veulent plus venir au catéchisme  
va dans l'rétro jacula va dans l'rétro  
que c'est le diable  
et s'il t'attrape ce vice il n'apprend plus rien  
rien de rien  
putain il n'apprend vraiment plus rien  
avec cette jacula de mes deux  
mais moi docteur Ponce ces petits livres  
j'en ai jamais vu à la maison  
et s'il les cachait moi qu'est-ce que j'en peux ?  
qu'est-ce que j'en peux moi ?  
parce que une pauvre mère qui s'est donné un mal de chien pareil  
pour faire pousser un fils pareil  
avec une tête comme la sienne  
hein commissaire qu'il a une tête bien faite lui  
vous le dites aussi vous et si c'est un de la flicaille qui le dit  
tu peux jurer que c'est vrai oh oui que tu peux le jurer  
qu'il a une tête vraiment bien faite hein commissaire ?  
et si c'est un poulet qui le dit tu peux jurer que c'est vrai  
parce que ils peuvent bien être des salauds mais  
s'ils te disent que chez ton fils il y a un cerveau  
toi tu peux les croire juré craché  
et alors une maman qu'est-ce qu'elle en peut si son fils  
il a des petits livres sous le matelas  
que moi je ne suis pas de la flicaille  
qui vient chercher la petite bête dans le matelas du gosse

que pour moi il me suffit qu'il me jacule pas

mon fils

et après je lui fiche la paix lui fiche

hein docteur Ponce ?

que je lui fiche la paix fiche la paix ?

[...]